

La Situation des Femmes en Algérie

La France fait-elle son devoir en pratiquant à leur égard une politique de "laisser-faire" dont elle subit elle-même les conséquences ?

La seconde partie de notre voyage en Algérie n'a fait que confirmer nos premières impressions. La France, en laissant les indigènes continuer à opprimer leurs femmes, ne fait pas son devoir vis-à-vis de ces malheureuses qui sont après tout soumises à notre protection et à nos lois ; et nous ne gagnons même pas, par cette coupable négligence, la sympathie de l'élite masculine indigène.

Au contraire.

Nous avons eu l'occasion de parler nous-même à des indigènes évolués, avocats, savants, commerçants ; nous avons interrogé nos fonctionnaires, nos administrateurs et les réponses recueillies furent partout les mêmes, quand nous nous adressions à des hommes qui osent regarder la question en face et ne cherchent pas à l'éviter par crainte de difficultés nouvelles : on attend de chez nous un geste libérateur.

A Biskra, où seule avec un guide arabe, j'avais voulu me renseigner sur l'état d'esprit du peuple déjà mi-civilisé, je lui déclarai mon indignation de voir des hommes comme lui cloîtrer leurs femmes. « Nous ne voyons chez vous, lui avais-je dit, que des esclaves ou des prostituées. » Et de cet homme jeune encore, à l'allure fière et noble que possèdent certains arabes, je n'avais obtenu que cette réponse : « La femme ne doit pas sortir de la maison, le Coran ne le veut pas. » Devant cet obstacle religieux, je m'étais tue, à la fois gênée par mon ignorance et outrée qu'une religion puisse permettre de tels abus.

Or, le lendemain, voyageant avec un jeune et sympathique administrateur de la région, je lui rapportais cette conversation :

— Mais ce n'est pas vrai, affirma-t-il, le Coran n'a jamais dit cela. Je l'ai étudié d'un bout à l'autre et il ne contient rien de semblable. Ce sont seulement les indigènes qui pour leur commodité « exploitent » la religion pour mieux « exploiter » la femme. Leurs traditions sont faites à la fois de jalousie et d'égoïsme. La femme enfermée les garantit de tous risques et leur assure une ou plusieurs servantes pour les besoins de la maison. Quelques marabouts sans scrupule sont même là, s'il le faut, pour interpréter les textes à leur façon.

— Mais comment la France n'intervient-elle pas pour sauver ces malheureuses ?

— En vérité ces femmes qui n'ont jamais joui de la liberté souffrent peu de l'esclavage : elles ne sentent la dureté des lois qu'avec un mari cruel... et puis la France est loin. Elle croit contenter les indigènes en ne se mêlant pas de leurs affaires intimes et elle tient surtout à rester fidèle à la promesse faite, il y a cent ans, lors de la conquête de l'Algérie, de respecter la religion et les coutumes des Arabes.

— Mais, insistons-nous, vous nous avez dit vous-même qu'en réalité la religion n'a rien à faire en la circonstance. Est-ce qu'un pays civilisateur s'engage vraiment à respecter les coutumes les plus barbares et les plus cruelles qui existaient avant sa venue ? Quel est alors son rôle ? et pourquoi créons-nous des écoles françaises, des dispensaires, si nous ne voulons « rien changer ». N'est-ce pas plutôt que nous manquons de courage et d'énergie quand il s'agit de défendre la femme contre l'homme, parce qu'il y a déjà tant de difficultés avec les hommes que l'on craint d'en ajouter d'autres ?

— C'est exactement cela, approuva le jeune administrateur, et j'ajouterai que le calcul n'est pas même très heureux, car je connais pour ma part un grand nombre d'indigènes de la bonne société qui n'attendent qu'un geste de la France pour renoncer aux vieilles traditions dont ils sont loin de se réjouir. Libérés par nous intellectuellement et moralement, ils voudraient vivre comme nous avec des femmes cultivées, libres et non plus avec des esclaves plus ou moins dégrossies dont les charmes physiques ne peuvent pourtant pas compenser tout ce qui leur manque par ailleurs.

— Pourquoi ne se libèrent-ils pas eux-mêmes ?

— Ils n'osent pas ? Ils craignent les ennuis que pourraient leur faire les autres indigènes moins évolués ; peut-être même des représailles. S'ils étaient couverts par une loi venant de France, personne n'aurait plus rien à leur reprocher et ce serait alors le commencement de la délivrance.

— En somme, nous arrivons donc à ceci. C'est que notre soi-disant respect des mœurs arabes fait le jeu de la masse inculte et rétrograde, et que nous ne soutenons pas l'élite indigène qui seule pourtant nous comprend et a ce la sympathie pour nous ; celle qui seule pourrait vraiment franciser l'Algérie ?

— C'est cela même.

Et cette conversation poursuivie jusqu'à Batna, nous l'avons reprise à Constantine, à Séfif, à Bougie. Partout les conclusions ont été les mêmes, qu'il s'agisse des Algériens ou des indigènes libérés. L'un de ces derniers, jeune avocat, nouvellement marié, avait amené sa jeune femme parmi nous ; elle était délicieusement habillée de blanc et il la regardait avec d'autant plus d'admiration et de fierté, qu'en dehors même de son charme, elle était capable de s'entendre avec nous et même de nous jouer au piano quelques mélodies classiques. Comme c'était l'époque du Rhamadan, ces jeunes Arabes n'avaient pas pris part à notre dîner, composé en dehors des rites. Ils étaient donc restés religieux malgré l'évolution de leurs idées.

— Quand les autres feront-ils comme vous, leur avons-nous demandé ?

— Cela viendra, dit le mari en souriant. Il faut seulement laisser mourir les vieux.

Nous n'avons rien osé lui dire, mais nous pensions que si la métropole n'aide pas aujourd'hui ceux-là, alors même que les vieux viendraient à mourir, il y aurait demain d'autres vieux aussi traditionalistes, et il faudrait alors renoncer pour longtemps encore au progrès.

**

Nous revenons donc convaincue que la France a un geste à faire. Lequel ? Et par où commencer ? Sera-ce par l'interdiction des mariages d'enfants, que l'Angleterre impérialiste n'a pas craint de supprimer aux Indes ? Sera-ce par l'instruction obligatoire des femmes ? par l'adaptation des mœurs indigènes à notre code français (ô Code Napoléon que nous honnissions dans nos réunions féministes, que tu nous parus bon, juste, prestigieux, en face du code Arabe ou Kabyle !). Nous avons demandé à des personnes autorisées, à de hauts fonctionnaires même, de nous rédiger quelques propositions précises à ce sujet avant les Etats-Généraux du Féminisme et nous le demandons aussi à nos groupes féministes algériens en les conjurant de continuer cette campagne qui s'impose. Il faut que dans nos discussions du mois de juin, auxquelles nous espérons voir participer beaucoup de nos amis d'Algérie, sortent des propositions pratiques et bien étudiées. Nous avons la certitude qu'un plan d'ensemble et des propositions bien étudiées qui pourraient être appliquées graduellement, rencontreraient une vive sympathie dans les milieux algériens.

Notre devoir de féministes et de Françaises inspire nos préoccupations actuelles. A ceux et à celles qui nous approuvent de nous aider de leur expérience, de leurs conseils et de leur sympathie,

G. Brunshvig.